Histoire de chercheuse



Maryse Soulières, Ph.D.
Professeure adjointe, travailleuse social et chercheuse
Université de Montréal
Montréal, Qc

Une situation qui m'a incitée à faire de la recherche

Dans le cadre de ma thèse de doctorat, j'ai rencontré des personnes vivant avec un trouble neurocognitif (TNC) avancé, demeurant dans deux centres d'hébergement et de soins de longue durée (CHSLD) de la région de Montréal. Dans une démarche ethnographique, j'ai eu le privilège d'accompagner, pendant 18 mois, huit résidentes qui avaient en commun un diagnostic de TNC et le fait de ne plus être en mesure de s'exprimer verbalement. J'allais à leur rencontre, dans leur chambre ou dans le salon commun, je leur faisais la lecture ou brossait leurs cheveux, je les amenais dans la cour en été ou aux concerts organisés par le service des loisirs. Plusieurs ne réagissaient pas vraiment à ma présence, d'autres avaient parfois un contact visuel avec moi ou même, me souriaient. Ces rencontres ont d'abord été déstabilisantes pour moi, malgré mon expérience en CHSLD comme préposée puis travailleuse sociale. Mais graduellement, contre toute attente, j'ai développé une relation avec chacune d'entre elles. Et cela m'a transformée, comme chercheuse mais aussi comme être humain.

« *Les mots me manquent pour décrire la richesse de ce que ces citoyennes atteintes de TNC m'ont appris non seulement sur elles-mêmes et sur leurs réalités, mais peut-être surtout sur moi-même, sur mon rapport au monde, aux gens et au temps. Merci pour ces longues heures silencieuses qui relativisent l'importance de la parole et permettent des rencontres d'une autre nature. Merci pour ces instants magiques de connexion, ces sourires ou ces réponses inattendues, pour cette main qui agrippe la mienne, ce regard qui plonge brièvement dans le mien.* » (extrait des remerciements de ma thèse)

Mes recherches posent ces questions:
Comment pouvons-nous mieux accompagner les personnes aînées et leurs proches, en tenant compte de leurs réalités, de leurs besoins et de leurs droits?
Que pouvons-nous apprendre du vécu de personnes aînées en situation de vulnérabilité, lorsqu'on se donne la peine de les questionner directement et de les écouter?

La recherche qui m'interpelle tout particulièrement est appliquée et s'intéresse aux enjeux cliniques rencontrés sur le « terrain » par les travailleuses sociales et les personnes qu'elles accompagnent. J'ai voulu me diriger en recherche pour contribuer, humblement, au soutien clinique des travailleuses sociales et au renouvellement des pratiques auprès des personnes vieillissantes et de leurs proches.

« If we are not 'hearing the voice' of people with advanced dementia, is it because we are not listening ? » (Godwin et Waters 2009: 282)

Je m'intéresse…

→ À la perspective de personnes aînées en situation de vulnérabilité et à l'accompagnement (professionnel ou non) qui leur est offert.
→ Aux personnes vivant avec un trouble neurocognitif (TNC) (tel que l'Alzheimer), aux personnes qui demeurent en CHSLD, aux personnes impliquées dans une demande d'aide médicale à mourir.
→ Aux méthodes de recherche qualitative qui « donnent la parole » aux personnes dont nous entendons trop rarement la voix.

Parce que …

→ En tant que chercheuse, j'ai une responsabilité sociale à l'égard des personnes qui se trouvent au croisement de plusieurs axes de discrimination : âgisme, capacitisme, sexisme, etc. Nous devons, en tant que société, assurer à ces personnes citoyennes une qualité de vie et le respect de leurs droits.